

Mme de La Fayette / Bertrand Tavernier
La Princesse de Montpensier
1662 / 2010



Anonyme, *Portrait de femme*, école française, fin XVIe, début XVIIe, huile sur bois, 61,6 x 49,8 cm, MUMA Le Havre.

Source : <http://www.muma-lehavre.fr/fr/collections/decouverte-ludique/quiz/quiz-niveau-3>

© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

Cahier d'exercices n° 2

Version 1, septembre 2017

10 exercices supplémentaires* :

Ces exercices supplémentaires ont pour objectif de permettre un choix plus large, plus représentatif du travail de tous, plus susceptible aussi de correspondre aux organisations de l'accompagnement personnalisé, très variables selon les établissements. Il s'agit toujours de favoriser les dynamiques de comparaison et de réflexion sur l'adaptation, d'ajuster les consignes de travail à l'hétérogénéité des classes, de favoriser le travail hors classe, de faire lire, relire et « rere lire » la nouvelle, de permettre une réflexion sur le genre littéraire par l'exploration d'autres adaptations (théâtre...), d'expérimenter la puissance mnémotechnique des images, de naviguer entre le XVIIe et le XXIe siècles et entre les arts, d'accroître la culture générale, musicale, picturale, de nos élèves, d'être un levain de curiosité, d'associer ce travail sur la littérature et une réflexion sur l'orientation et l'enseignement supérieur, ses méthodes, ses ambitions, de conforter ou créer une ambition de poursuite d'étude en classes préparatoires, surtout pour ceux qui seraient tentés de se censurer en cette matière¹. Une propédeutique créative en somme, car beaucoup de ces exercices peuvent aussi être associés au plaisir (ventrebleu !) au désir (hum) et à l'inventivité (diantre !)

Une piste d'exercice est ainsi celle des brouillons de l'œuvre, vrais, faux, en tout cas participant d'une mise en mouvement, métaphorique et réelle, du texte. L'exercice 32 vous propose par exemple un « texte à variantes » inédit. Le principe de ces textes à variantes² est toujours de différencier les approches du texte littéraire sans en affaiblir la portée ni la valeur. Former des lecteurs avertis, ce peut être aussi les faire arbitrer entre ces variantes, aucune n'étant aberrante, toutes développant une logique de personnages, et faisant jouer toute la gamme des sentiments d'une Princesse de Montpensier accablée (coupable, passionnée) face à son destin dans une fin de nouvelle qui semble la condamner, ou magnifier son renoncement, mais ne meurt-elle pas aussi d'avoir renoncé ?

Rappelons l'invitation du site « Lettres volées » : « A vous de jouer ! si vous avez d'autres idées de sujets, ou si vos propres productions vous semblent particulièrement originales, n'hésitez pas à nous les envoyer, mais après avoir bien lu la [charte](#) d'envoi de textes. »

Il n'est pas exclu que les professeurs eux-mêmes, ou les concepteurs des exercices, dans un élan fou d'écriture et d'identification délicieusement névrotique à Mme de La Fayette écrivent tel ou tel addendum à la nouvelle, ne serait-ce que pour mesurer la difficulté des exercices proposés aux élèves.

Et pour nous tous, le défi est d'importance : il s'agit aussi de faire la preuve que la section littéraire est noble, inventive, ouverte, avec des élèves qui conquièrent fièrement une identité différente, loin des équations trop simples, ou trop compliquées...

* Leur condition d'utilisation est toujours : citation des sources, dans le cadre strict de la classe, aucune utilisation commerciale.

Sommaire :

Exercice 30 Une scène de théâtre et ses didascalies

Exercice 31 « Classicisme, littéraire comme cinématographique » : variations sur un jugement

Exercice 32 Texte à variantes : au cœur de l'écriture classique

Exercice 33 *La Princesse de Montpensier* et son adaptation, cinq vidéos à visionner (18')

Exercice 34 Un audio guide pour le musée imaginaire

Exercice 35 Contrepoints musicaux

Exercice 36 Une lettre du duc de Guise, à cet endroit du récit : [...]

Exercice 37 Le rôle du prince de Montpensier / arrêts sur image : le jeu de Louis Leprince-Ringuet

Exercice 38 Un monologue intérieur du prince de Montpensier

Exercice 39 « Sur son visage passent presque tous les péchés capitaux, de la colère à la luxure »

Exercice 40 « Quatre soupirants différents — passionnel, raisonnable, libertin avant l'heure, platonique »

¹ Avec un baccalauréat général obtenu avec mention, 47 % des enfants de cadres s'orientent vers les classes préparatoires, contre 18 % des enfants d'ouvriers. Source : Bernard Toulemonde, *Le Système éducatif français*, La documentation française, 2009, p. 742.

² Cf. « L'exercice de lecture ou l'expérience cruciale », *Le Français aujourd'hui*, n° 118, 1997, p. 60-72. « Quand lire, c'est faire : l'exercice de la littérature, deux expériences cruciales », *Le Français aujourd'hui, Supplément* au n° 119, novembre 1997, p. 11-13.

Exercice 30 Une scène de théâtre et ses didascalies

Pour l'atelier théâtre de votre lycée, vous envisagez d'adapter l'une de ces deux scènes de *La Princesse de Montpensier*. Vous écrivez le dialogue et, pour bien accompagner la future performance théâtrale, vous l'assortissez, tel un metteur en scène contemporain, de croquis et de didascalies suffisantes : indications de jeu, de décor, de sentiments, de distances, de regards, de lumière, d'accessoires. Vous pouvez vous aider, ponctuellement, des dialogues de Jean Cosmos pour le film, mais vous suivez d'abord scrupuleusement le rythme, les suggestions et les implicites (discours indirect, narrativisé) de la nouvelle.

Extrait n° 1 :

Le duc d'Anjou, de son côté, n'oubliait rien pour lui témoigner son amour en tous les lieux où il la pouvait voir, et il la suivait continuellement chez la reine sa mère. La princesse sa sœur de qui il était aimé, en était traitée avec une rigueur capable de guérir toute autre passion que la sienne. On découvrit, en ce temps-là, que cette princesse, qui fut depuis la reine de Navarre, eut quelque attachement pour le duc de Guise ; et ce qui le fit découvrir davantage fut le refroidissement qui parut du duc d'Anjou pour le duc de Guise. La princesse de Montpensier apprit cette nouvelle, qui ne lui fut pas indifférente, et qui lui fit sentir qu'elle prenait plus d'intérêt au duc de Guise qu'elle ne pensait. M. de Montpensier, son beau-père, épousant alors mademoiselle de Guise, sœur de ce duc, elle était contrainte de le voir souvent dans les lieux où les cérémonies des noces les appelaient l'un et l'autre. La princesse de Montpensier ne pouvant plus souffrir qu'un homme que toute la France croyait amoureux de Madame, osât lui dire qu'il l'était d'elle, et se sentant offensée, et quasi affligée de s'être trompée elle-même, un jour que le duc de Guise la rencontra chez sa sœur, un peu éloignée des autres, et qu'il lui voulut parler de sa passion, elle l'interrompit brusquement, et lui dit d'un ton de voix qui marquait sa colère :

- Je ne comprends pas qu'il faille, sur le fondement d'une faiblesse dont on a été capable à treize ans, avoir l'audace de faire l'amoureux d'une personne comme moi, et surtout quand on l'est d'une autre à la vue de toute la cour.

Le duc de Guise, qui avait beaucoup d'esprit et qui était fort amoureux, n'eut besoin de consulter personne pour entendre tout ce que signifiaient les paroles de la princesse. Il lui répondit avec beaucoup de respect :

- J'avoue, madame, que j'ai eu tort de ne pas mépriser l'honneur d'être beau-frère de mon roi, plutôt que de vous laisser soupçonner un moment que je pouvais désirer un autre cœur que le vôtre ; mais, si vous voulez me faire la grâce de m'écouter, je suis assuré de me justifier auprès de vous.

La princesse de Montpensier ne répondit point ; mais elle ne s'éloigna pas, et le duc de Guise, voyant qu'elle lui donnait l'audience qu'il souhaitait, lui apprit que, sans s'être attiré les bonnes grâces de Madame par aucun soin, elle l'en avait honoré ; que, n'ayant nulle passion pour elle, il avait très-mal répondu à l'honneur qu'elle lui faisait, jusqu'à ce qu'elle lui eût donné quelque espérance de l'épouser ; qu'à la vérité, la grandeur où ce mariage pouvait l'élever l'avait obligé de lui rendre plus de devoirs ; et que c'était ce qui avait donné lieu au soupçon qu'en avaient eu le roi et le duc d'Anjou ; que l'opposition de l'un ni de l'autre ne le dissuadait pas de son dessein ; mais que, si ce dessein lui déplaisait, il l'abandonnait, dès l'heure même, pour n'y penser de sa vie. Le sacrifice que le duc de Guise faisait à la princesse lui fit oublier toute la rigueur et toute la colère avec laquelle elle avait commencé de lui parler. Elle changea de discours, et se mit à l'entretenir de la faiblesse qu'avait eue Madame de l'aimer la première, et de l'avantage considérable qu'il recevrait en l'épousant. Enfin, sans rien dire d'obligeant au duc de Guise, elle lui fit revoir mille choses agréables, qu'il avait trouvées autrefois en mademoiselle de Mézières. Quoiqu'ils ne se fussent point parlé depuis longtemps, ils se trouvèrent accoutumés l'un à l'autre, et leurs cœurs se remirent aisément dans un chemin qui ne leur était pas inconnu. Ils finirent cette agréable conversation, qui laissa une sensible joie dans l'esprit du duc de Guise. La princesse n'en eut pas une petite de connaître qu'il l'aimait véritablement.

Extrait n° 2 :

Sans demeurer davantage chez la duchesse sa sœur il s'en alla trouver, à l'heure même, les cardinaux ses oncles, et, sur le prétexte du mauvais traitement qu'il avait reçu du roi, il leur fit voir une si grande nécessité pour sa fortune à faire paraître qu'il n'avait aucune pensée d'épouser madame, qu'il les obligea à conclure son mariage avec la princesse de Portien, duquel on avait déjà parlé. La nouvelle de ce mariage fut aussitôt sue par tout Paris. Tout le monde fut surpris, et la princesse de Montpensier en fut touchée de joie et de douleur. Elle fut bien aise de voir par-là le pouvoir qu'elle avait sur le duc ; et elle fut fâchée, en même temps, de lui avoir fait abandonner une chose aussi avantageuse que le mariage de Madame. Le duc, qui voulait au moins que l'amour le récompensât de ce qu'il perdait du côté de la fortune, pressa la princesse de lui donner une audience particulière, pour s'éclaircir des reproches injustes qu'elle lui avait faits. Il obtint qu'elle se trouverait chez la duchesse de Montpensier, sa sœur, à une heure que cette duchesse n'y serait pas, et qu'il pourrait l'entretenir en particulier. Le duc de Guise eut la joie de se pouvoir jeter à ses pieds, de lui parler en liberté de sa passion, et de lui dire ce qu'il avait souffert de ses soupçons. La princesse ne pouvait s'ôter de l'esprit ce que lui avait dit le duc d'Anjou, quoique le procédé du duc de Guise la dût absolument rassurer. Elle lui apprit le juste sujet qu'elle avait de croire qu'il l'avait trahie, puisque le duc d'Anjou savait ce qu'il ne pouvait avoir appris que de lui. Le duc de Guise ne savait par où se défendre, et était aussi embarrassé que la princesse de Montpensier à deviner ce qui avait pu découvrir leur intelligence. Enfin, dans la suite de leur conversation, comme elle lui remontrait qu'il avait eu tort de précipiter son mariage avec la princesse de Portien, et d'abandonner celui de Madame, qui lui était si avantageux, elle lui dit qu'il pouvait bien juger qu'elle n'en eût eu aucune jalousie, puisque, le jour du ballet, elle-même l'avait conjuré de n'avoir des yeux que pour Madame. Le duc de Guise lui dit qu'elle avait eu intention de lui faire ce commandement, mais qu'assurément elle ne le lui avait pas fait. La princesse lui soutint le contraire. Enfin, à force de disputer et d'approfondir, ils trouvèrent qu'il fallait qu'elle se fût trompée dans la ressemblance des habits, et qu'elle-même eût appris au duc d'Anjou ce qu'elle accusait le duc de Guise de lui avoir appris. Le duc de Guise, qui était presque justifié dans son esprit par son mariage, le fut entièrement par cette conversation. Cette belle princesse ne put refuser son cœur à un homme qui l'avait possédé autrefois, et qui venait de tout abandonner pour elle. Elle consentit donc à recevoir ses vœux, et lui permit de croire qu'elle n'était pas insensible à sa passion. L'arrivée de la duchesse de Montpensier, sa belle-mère, finit cette conversation, et empêcha le duc de Guise de lui faire voir les transports de sa joie.

Exercice 31 Classicisme, littéraire comme cinématographique : variations sur un jugement

1. L'un des articles qui suit (Jacques Morice, *Télérama*, 25 juin 2016) emploie l'expression « Classicisme, littéraire comme cinématographique » : que peut-on entendre par là concernant *La Princesse de Montpensier* ?
2. Sur quels aspects le corpus critique du film qui suit est-il le plus élogieux ? Et le moins élogieux ?
3. Si vous deviez écrire vous-même une critique (maximum 700 mots), quelle serait-elle ?

<http://www.telerama.fr/cinema/films/la-princesse-de-montpensier,410517.php> : deux critiques de Jacques Morice

1. Lors de la sortie en salle le 03/11/2010

Genre : l'amour pendant la guerre.

Synopsis

En 1562, le duc de Montpensier s'entend avec son voisin, le marquis de Mézières, pour marier son fils, le prince, à la blonde, belle et espiègle Marie de Mézières. Qu'il faille rompre la promesse qui attache Marie au jeune duc de Mayenne, le cadet de la puissante famille des Guise, n'embarrasse guère les deux hommes. Marie, amoureuse de son ami d'enfance Henri de Guise, se rebiffe, puis accepte de plier. Guise, la rage au cœur, abandonne le terrain. Le jeune prince de Montpensier épouse donc Marie. Il a pris sous sa garde son maître de combat, le comte de Chabannes, qu'un massacre de trop lors des guerres de religion a convaincu de ranger son épée à jamais...

Critique

Par Jacques Morice

On ne remerciera jamais assez Nicolas Sarkozy de sa sortie plus que hasardeuse contre *La Princesse de Clèves*. Mme de La Fayette se porte à merveille depuis. Après *La Belle Personne*, de Christophe Honoré, transposition libre et moderne de *La Princesse de Clèves*, voici l'adaptation d'un roman plus modeste, une esquisse avenante qui ne demandait qu'à être étoffée. Bertrand Tavernier et ses scénaristes l'ont fait dans le pur esprit du XVIIe, celui de la Renaissance, où se situe l'action. Une période généralement abordée de manière caricaturale, mais si bien honorée, ici, qu'à la fin du film on a très envie de se (re)plonger dans l'école de Fontainebleau ou la poésie de Louise Labé.

Une sévérité gracieuse caractérise ce monde. Sévère parce que les guerres de Religion y font rage. Le comte de Chabannes (Lambert Wilson), homme d'armes et d'esprit, précepteur catholique, mais qui a rallié le parti des Huguenots, se bat depuis des années. Lassé par cette barbarie qui lui semble soudain dénuée de sens, il a décidé de déserteur. Sur sa route, il croise un de ses anciens élèves, le prince de Montpensier (Grégoire Leprince-Ringuet), qui lui présente sa future épouse, Marie de Mézières (Mélanie Thierry). La grâce, c'est elle qui l'incarne. Elle est jeune, la peau laiteuse, encline à rougir. Elle n'est pas si timide, pourtant, encore moins docile. Amoureuse du fougueux Henri de Guise (Gaspard Ulliel) depuis sa tendre adolescence, elle espérait l'épouser, mais son père, par intérêt, en a décidé autrement. Elle ne cache point que son mariage est forcé. « *M'aimerez-vous ?*, lui demande le prince. - *Si vous me le commandez* », répond-elle. Cette femme réclame sourdement d'acquiescer les armes de son indépendance. Le comte de Chabannes, devenu son précepteur, va lui en fournir quelques-unes, en lui enseignant, entre autres, l'écriture. En attendant, l'amour lui joue des tours. Ce n'est pas un soupirent mais quatre qui se la disputent. Et, avec eux, quatre formes d'amour distinct : passionnel, raisonnable, libertin avant l'heure ou platonique...

Le film ne tient pas en place. Il cavale. Jusqu'à l'étourdissement - Marie vacille sur ses jambes, après une échappée à cheval de deux jours pour rejoindre son château de Champigny. Tavernier enchaîne les séquences sur un rythme de feuilleton. Il ne s'attarde pas, fixe l'essentiel en s'appuyant sur la puissance du récit, la course d'obstacles et les déplacements incessants - comme sur un échiquier. De l'escalier à l'antichambre, du couloir à l'alcôve, chacune des pièces du château est exploitée, le cache-cache sentimental donnant lieu à une séquence formidable où le duc de Guise force les différents barrages menant à Marie, recluse dans sa chambre.

Le passeur qui les aide, c'est Chabannes. Personnage secret, apparemment secondaire - central, en fait - auquel Lambert Wilson donne de la profondeur avec une sobriété exemplaire. A la fois entremetteur et confident, maître et serviteur, Chabannes, qui cultive le détachement sans doute pour se protéger, est un double de Marie. Comme elle, conscient des périls de l'amour. Comme elle, indifférent au rang à tenir. A la différence de tous ses « rivaux » qui, eux, ne veulent pas déchoir et dont le cœur est guidé par les affaires du royaume...

D'où, dans ce film sur l'honneur, le rôle décisif du costume. La Princesse de Montpensier est un film de cape et d'épée, mais surtout de cape. Velours, broderies, pierreries et tapisseries ressortent avec netteté, mais sans pompe aucune, comme des attributs indissociables de la personne. Tavernier se fait fin portraitiste - son pinceau n'appuie pas. Et fin paysagiste - la terre, les arbres, la brume, paraissent d'époque ! Servi par des dialogues vifs et épurés (signés Jean Cosmos), il redonne toutes ses lettres de noblesse au classicisme, littéraire comme cinématographique. Pour preuve, ce plan sublime, fugitif comme une impression de déjà-vu (chez Raoul Walsh ou Max Ophüls ?), où la caméra, comme grisée, approche et survole un divan, duquel se lève Marie de Montpensier, alanguie, prête à offrir au film sa pulsation intérieure.

2. Critique du 25/06/2016

Tandis que les guerres de Religion font rage, l'amour joue bien des tours à Marie de Mézières, future épouse du prince de Montpensier. Quatre soupirent différents — passionnel, raisonnable, libertin avant l'heure, platonique — se la disputent...

Tavernier enchaîne les séquences sur un rythme de feuilleton. En s'appuyant sur la puissance du récit, la course d'obstacles et les déplacements incessants — comme sur un échiquier. De là la séquence formidable du cache-cache dans le château, où le duc de Guise force les différents barrages menant à Marie, recluse dans sa chambre. Le passeur, c'est Chabannes. Personnage secret, auquel Lambert Wilson donne de la profondeur avec sobriété. C'est un film de cape et d'épée, mais surtout de cape. Velours, broderies, pierreries et tapisseries ressortent avec netteté. Tavernier se fait fin portraitiste. Et fin paysagiste — la terre, les arbres, la brume paraissent d'époque ! Servi par des dialogues vifs et épurés, il redonne toutes ses lettres de noblesse au **classicisme, littéraire comme cinématographique.**

On y ajoutera la critique parue dans *Le Monde* :

Thomas Sotinel, "La Princesse de Montpensier" : l'amour au temps des guerres de religion, *Le Monde*, 2 novembre 2010.

De la nouvelle de Mme de La Fayette, Bertrand Tavernier fait un film plein de bruit et de fureur.

Au cinéma, l'adaptation littéraire procède souvent de l'élagage. Sachant qu'une page de scénario correspond en gros à une minute de film, il faut couper, couper et encore couper. Or, qu'elle fût lasse ou paresseuse, M^{me} de La Fayette a fait tenir les nombreuses tribulations de la princesse de Montpensier en quelques feuilles, dont Bertrand Tavernier a fait un film de 140 minutes.

A ce récit de l'âge classique, qui dépeint les tourments d'une jeune femme bien née, objet de la passion des plus grands princes français à la veille du massacre de la Saint-Barthélemy, l'auteur de *Que la fête commence* (peinture réaliste et républicaine de la Régence) a ajouté ses fantasmes de réalisateur, ses élans de cinéphile. L'assemblage est baroque, souvent instable, mais porté par ce qui fit le malheur de la princesse : le désir. Puisque le texte de M^{me} de La Fayette est à la portée de tout un chacun (entre autres sur Wikisource.org), on se contentera d'aligner les prétendants aux faveurs de Marie de Montpensier (Mélanie Thierry) : son époux, le prince, catholique, brave jeune homme (Grégoire Leprince-Ringuet), Henri de Guise, prédateur au cœur encore tendre (Gaspard Ulliel), Henri, duc d'Anjou et futur roi de France (Raphaël Personnaz) et le comte de Chabannes, de plus basse extraction mais d'âme plus haute que ses cadets (Lambert Wilson).

Ces gentilshommes partagent leur temps entre la guerre et la galanterie. Bertrand Tavernier a entrecoupé les émois de Marie (et Mélanie Thierry sait très bien s'émouvoir - sur son visage passent presque tous les péchés capitaux, de la colère à la luxure) d'épisodes guerriers qui viennent rappeler que cette noblesse raffinée menait une guerre civile atroce. C'est ainsi qu'il imagine que le comte de Chabannes se retire de la vie militaire après avoir commis un crime impardonnable et que l'immaturité du prince de Montpensier est compensée par ses talents militaires.

Dialogues encombrants

La distribution fait appel à de jeunes acteurs qui se prêtent plus ou moins bien aux exigences de la reconstitution historique (heureusement pour eux et pour la costumière Caroline de Vivaise, en ces années, la fraise n'a pas encore atteint son plein développement). Non que l'un ou l'autre soit meilleur, mais ils ont tous à négocier des passages difficiles, des dialogues encombrants qui les font parfois trébucher. Mélanie Thierry en particulier oscille entre la superbe aristocrate et le désarroi d'une teen-ager du XXI^e siècle, au point de mettre par moments en danger tout l'édifice. C'est finalement de Lambert Wilson qu'on gardera la plus forte impression. Il faut dire que le personnage de Chabannes, amoureux trop vieux de condition trop modeste, humilié par les circonstances, est le plus singulier de la nouvelle et du film.

A celui-ci, Bertrand Tavernier a donné un aspect bondissant venu tout droit d'Hollywood. A l'occasion du dernier Festival Lumière à Lyon, on a entendu le réalisateur dire toute l'irritation que lui inspiraient jadis les films de cape et d'épée dont le héros était généralement interprété par Jean Marais. Mal photographiés, mal chorégraphiés, ces *Bossu*, *Capitaine Fracasse* ou *Trois Mousquetaires* ne comblaient jamais les attentes que suscitaient leurs affiches. M^{me} de La Fayette est devenue, à son corps défendant, l'instrument de la revanche de Tavernier sur cette frustration de jeunesse.

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2010/11/02/la-princesse-de-montpensier-l-amour-au-temps-des-guerres-de-religion_1434331_3476.html

Exercice 32 Texte à variantes (la fin de la nouvelle) : au cœur de l'écriture classique

Les brouillons de *Mme de La Fayette* (peut-être apocryphes, mais stimulants pour la réflexion) ont été miraculeusement retrouvés, ils portent trace des hésitations, des ratures, des négociations intimes de l'auteur. Vous ferez le choix d'une variante parmi les trois ou quatre qui vous sont proposées, et parmi lesquelles figure le choix final de l'auteure. Vous ferez ce choix d'abord individuellement, puis en groupes avant que la mise en commun ne révèle les choix de chacun. Il importe que vous argumentiez votre choix : élégance stylistique, figure particulièrement signifiante, logique du personnage, pertinence à ce moment du récit (la fin de la nouvelle).

Remarque : le but pour le moment n'est pas de retrouver à tout prix le texte de *Mme de La Fayette*, mais d'échanger sur la recevabilité, la cohérence, l'élégance ou la pertinence de tel ou tel choix pour finir la nouvelle.

Le matin, le prince de Montpensier, allant donner quelques ordres hors la ville, passa dans la rue où était le corps de Chabanes. Il fut d'abord saisi **1**..... à ce **2**..... spectacle ; ensuite, son amitié se réveillant, elle lui donna de la douleur ; mais le souvenir de l'offense qu'il croyait avoir reçue du comte lui donna enfin de la joie, et il fut bien aise de se voir vengé par les mains **3**..... Le duc de Guise, occupé du désir de venger la mort de son père, et, peu après, rempli de la joie de l'avoir vengée, laissa peu à peu éloigner de **4**..... le soin d'apprendre des nouvelles de la princesse de Montpensier ; et, trouvant la marquise de Noirmoutier, personne de beaucoup d'esprit et de beauté, et qui donnait plus **5**..... que cette princesse, il s'y attacha entièrement et l'aima avec une passion **6**..... et qui dura jusqu'à sa mort. Cependant, après que le mal de madame de Montpensier fut venu au dernier point, il commença à diminuer : la raison lui revint ; et, se trouvant un peu soulagée par l'absence du prince son mari, elle donna quelque espérance de sa vie. Sa santé revenait pourtant avec grand-peine, par le mauvais état de son esprit ; et son esprit fut **7**..... de nouveau, quand elle se souvint qu'elle n'avait eu aucune nouvelle du duc de Guise pendant toute sa maladie. Elle s'enquit de ses femmes si elles n'avaient vu personne, si elles n'avaient point de lettres ; et, ne trouvant rien de ce qu'elle eût souhaité, elle se trouva la plus **8**..... du monde, d'avoir tout hasardé pour un homme qui l'abandonnait. Ce lui fut encore un nouvel accablement d'apprendre la mort du comte de Chabanes, qu'elle sut bientôt par les soins du prince son mari. L'ingratitude du duc de Guise lui fit sentir plus vivement la perte d'un homme dont elle connaissait si bien **9**..... Tant de **10**..... si pressants la remirent bientôt dans un état aussi dangereux que celui dont elle était sortie : et, comme madame de Noirmoutier était une personne qui prenait autant de soin de faire éclater ses galanteries que les autres en prennent de les cacher, celles du duc de Guise et d'elle étaient si publiques, que, toute éloignée et toute malade qu'était la princesse de Montpensier, elle les apprit de tant de côtés, qu'elle n'en put douter. Ce fut le coup mortel pour sa vie : elle ne put résister à la douleur d'avoir perdu l'estime de son mari, le cœur de son amant, et le plus parfait ami qui fut jamais. Elle mourut en peu de jours, dans la fleur de son âge, une des plus belles princesses du monde, et qui aurait été sans doute la plus **11**....., si **12**..... eussent conduit toutes ses actions.

1. d'effroi, d'étonnement, de pitié
2. pitoyable, triste, tragique
3. de la justice divine, de la fortune, du destin
4. son cœur, son âme, son esprit
5. de brillant, d'espérance, de piquant,
6. démesurée, raisonnable, sans âme
7. torturé, inquiet, travaillé, tourmenté,
8. pénétrée de remords, malheureuse, seule
9. la discrétion, la culture, la fidélité, l'amour
10. chagrins, tourments, déplaisirs
11. heureuse, admirée, comblée
12. la discrétion et l'audace, la vertu et la prudence, le désir et l'habileté

Exercice 33 Mission : « La Princesse de Montpensier et son adaptation », cinq vidéos à visionner (18'4").

Vous trouverez à cette adresse cinq courtes vidéos (18' en tout : voir le détail ci-dessous). Elles ont été réalisées par Ophélie Wiel, professeur et critique de cinéma sur le site [Critikat.com](http://www.critikat.com), à propos de l'adaptation de *La Princesse de Montpensier* par Bertrand Tavernier, de ses choix scénaristiques et artistiques :

<http://www.nrp-lycee.com/la-princesse-de-montpensier-et-de-son-adaptation-filmique-par-tavernier/>

Votre mission est d'en faire en 300 secondes un compte rendu factuel, critique ou enthousiaste, mais dans tous les cas argumenté, de manière à montrer à tous l'intérêt de cette ressource. Vous préparez également, chez vous, une page de citations extraites de ces propos.

Le sommaire : L'adaptation d'un récit au cinéma : difficultés et enjeux, 3'54". Ré-historiciser la nouvelle, 4'32". Une lecture féministe de la nouvelle ? 3'34". Le comte de Chabannes au cœur du film, 3'09". Entre film d'aventures, film de cape et d'épée et western, 3'32".

Exercice 34 Musée imaginaire : deux exercices

Comme vous le suggère le site, vous adapterez à votre guise cette proposition : « Vous trouverez au n° 22 du [cahier d'exercices](#) n° 1 une proposition de création de musée imaginaire. Si vous en réalisez un sur le site de votre lycée, envoyez-nous un lien, pour nous montrer quelles œuvres vous avez choisies. »

Pour prolonger ou illustrer cette démarche, nous vous proposons deux exercices autour de l'art du portrait, qui ont été réalisés notamment à partir des ouvrages suivants :

Umberto Eco (dir.), *Histoire de la beauté*, Flammarion, 2004, 438 p., chapitre IX, « De la grâce à la beauté inquiète », p. 214-217.

Mina Grégori, *Le Musée des Offices et le palais Pitti. La peinture à Florence*, Editions Place des Victoires, 2012 [1994, Editions Mengès], 685 p., traduit de l'italien par Jean-Philippe Follet, p. 223, « Portrait de Lucrezia Pucci Panciatichi », p. 224, « Portrait de Marie de Médicis » et « Portrait de Bia », tous deux d'Agnolo Bronzino, p. 323, « Portrait d'une jeune fille », de Federico Barocci.

Norbert Schneider, *L'Art du portrait*, Taschen, 1994, 180 p., p. 27, « Portrait de la femme à la robe rouge » de Jacopo Pontormo, et p. 64-65, « Laura Battiferri » d'Agnolo Bronzino.

Gloria Fossi (dir.), *Le Portrait*, Gründ, 1998, 333 p., Alessandro Cecchi (traduction de Corinne Hewlett), « Portraits florentins de la seconde moitié du XVIe siècle », p. 123-135, et Diane Bodart, « Le Portrait de cour dans l'Europe du XVIe siècle », p. 136-172.

Vous noterez que le choix a été de privilégier les portraits féminins et la peinture du XVIe siècle, et donc l'époque du récit. Une autre piste (travail à suivre...) serait de choisir des portraits masculins ou le temps de l'écriture et l'époque, très illustrée elle aussi en peinture, de Mme de La Fayette.

1. Quand une auteure rencontre une peintre : de Mme de La Fayette à Sofonisba Anguissola



Sofonisba Anguissola (1535-1625), *Elisabeth de Valois**, 1561-65, huile sur toile, 206 × 123 cm, musée du Prado, Madrid.

* Elisabeth de Valois (1545-1568) est la fille d'Henri II, roi de France et de Catherine de Médicis. Elle devient Isabel, reine d'Espagne, en épousant le roi Philippe II en 1559, à l'âge de quatorze ans. Sofonisba Anguissola était à son service comme dame d'honneur et peintre officiel de la famille royale. La reine tient dans sa main un petit portrait de Philippe II.



Sofonisba Anguissola (1535-1625), Portrait de jeune femme, huile sur toile, 67.5 x 106 cm, Museo Fundación Lázaro Galdiano. Madrid. Source : <http://catalogomuseo.flg.es/comunidad/museoflg/recurso/retrato-de-dama-joven/13cfef5f-048c-47bb-87eb-ab9a625a07a4>

Mais qui est Sofonisba Anguissola ? Partez à la découverte de ce peintre pour lire sa biographie* (très intéressante), faire son portrait (à intégrer dans l'abécédaire) et répondre, entre autres, aux questions suivantes :

- Pourquoi faire le lien avec Mme de La Fayette, auteure (enfin...) au programme ?
- Qu'est-ce que les deux portraits précédents (Elisabeth de Valois, une jeune femme) apportent à notre lecture du récit *La Princesse de Montpensier* ?

* A lire (en anglais) : https://dspace.sunyconnect.suny.edu/bitstream/handle/1951/43949/SOFONISBA_ANGUISSOLA.pdf?sequence=1



Sofonisba Anguissola, *Autoportrait au chevalet*, 1556, huile sur toile, 66 x 57 cm, Muzeum-Zamek, Lancut (Pologne). Source : <http://www.rivaqedeboheme.fr/pages/arts/peinture-15-16e-siecles/sofonisba-anguissola.html>

2. Un audio guide pour le musée imaginaire.

Nous vous proposons un premier choix de onze œuvres, mais le parcours muséographique n'est pas fait : quelle logique de choix ? Quel ordre ? Quel commentaire pour chaque tableau ? Quel lien avec les deux œuvres au programme ? Faut-il en valoriser ou écarter certaines ?... Des recherches complémentaires s'imposent donc, dans les CDI et les bibliothèques des uns et des autres autant (et même plus) que sur la toile : des références bibliographiques ont été indiquées au début de cette rubrique et quelques liens sont suggérés.

Pour orienter et synthétiser ces recherches, les limiter aussi, nous vous proposons la **rédaction d'un audio guide**, ou d'une version sonorisée d'un diaporama*. Vous lirez à ce sujet une **fiche méthode** (p. 11-12) élaborée à partir des recommandations du ministère de la culture et de propositions pédagogiques où vous puiserez des idées pour mener à bien l'exercice.

* Voir les suggestions logicielles faites sur le site : <https://www.lettresvolees.fr/montpensier/multimedia.html#audio>.



Anonyme, *Portrait de femme*, école française, fin XVIe, début XVIIe, huile sur bois, 61,6 x 49,8 cm, MUMA Le Havre.

Source : <http://www.muma-lehavre.fr/fr/collections/decouverte-ludique/quiz/quiz-niveau-3> © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

Pierre Paul Rubens (1577-1640), *Portrait de Maria Serra Pallavicino*, 1606, huile sur toile, 241 x 140 cm, Kingston Lacy, Dorset
Pierre Paul Rubens, *Portrait de Brigida Spinola Doria*, huile sur toile, 152,5 x 99 cm, 1606, National Gallery, Washington³

³ Portrait choisi pour accompagner cette édition : Mme de La Fayette, *La Princesse de Montpensier*, Gallimard, collection Folioplus classiques, 2015, 127 p. dossier par Marjolaine Forest, lecture d'image par Agnès Verlet.



Agnolo Bronzino (1503-1572), *Portrait de Lucrezia Pucci Panciatichi*, 1540, huile sur bois, 101 x 82,8 cm, Florence, Galerie des Offices. Elle pose la main sur un recueil de poèmes et une inscription en français figure sur les fermoirs du collier : « Amour dure sans fin ».

Agnolo Bronzino (1503-1572), *Portrait de Marie de Médicis**, 1550, huile sur bois, 52 x 38 cm, Galerie des Offices, Florence.

Federico Barocci (1528-1612), *Portrait d'une jeune fille*, entre 1570 et 1575 (?), huile sur carton, 45 x 33 cm, Galerie des Offices, Florence.

* D'une exécution plus parfaite encore, mais moins pertinente pour notre propos, notons du même Agnolo Bronzino le « Portrait de Bia », huile sur bois, 1541, 63 x 48 cm, Galerie des Offices. Vous le rechercherez. Il a peint aussi un *Portrait de dame en rouge*, 1532 – 1535, huile sur bois, 89,8 x 70,5 x 2,6 cm, Francfort, Stadel Museum, de facture intéressante pour notre projet. Notons pour ce dernier tableau un débat d'attribution : Jacopo Pontormo (1494-1557) ou Agnolo Bronzino ?



Agnolo Bronzino (1503-1572), *Laura Battiferri*, 1550-1555, huile sur bois, 83 cm x 60 cm, Palazzo Vecchio, Florence.

Paolo Caliari, dit Véronèse (1528-1588), *Portrait d'une Vénitienne dit "La belle Nani"*, vers 1560, huile sur toile, 119 x 103 cm, musée du Louvre, Paris.

Source et notice à consulter : <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/portrait-d-une-venitienne-dite-la-belle-nani>

Entourage de François CLOUET (1520-1572), « Portrait de Catherine de Médicis en buste », huile sur panneau de chêne parqueté, 30,5 x 23 cm.

Source : <http://catalogue.drouot.com/ref-drouot/lot-ventes-aux-encheres-drouot.jsp?id=1842171>



Hendrik Kerstens, Daily, 2011. Photographie.

Autre médium, autre temps. Dans le cadre d'une exposition « **Art flamand et hollandais dans les collections du musée d'Art et d'Histoire de Genève et du musée des Beaux-Arts de Caen** », du 19 Mai au 10 Septembre 2017 au Musée des Beaux-Arts de Caen, nous avons découvert le travail d'un photographe néerlandais, né en 1956, Hendrik Kerstens. Il travaille à Amsterdam et y réinvente la peinture flamande et hollandaise du XVIIe siècle, qui le fascine. Il la voit comme une description de la vie quotidienne, en opposition aux peintures de la renaissance italienne qui racontent une histoire. « La peinture du Nord de l'Europe repose beaucoup plus sur l'artisanat et l'interprétation parfaite d'un sujet. La lumière y joue un rôle primordial. »

L'un de ses modèles privilégiés est sa fille Laura, qu'il photographie à la manière des grands peintres du Nord, entre détails soignés d'attitude et de lumière et accessoires anachroniques, ici une pile de napperons en papier. (D'après la notice de l'exposition du musée des Beaux-arts de Caen).

A découvrir :

- <http://cheese.konbini.com/photos/portaits-peinture-flamande-hendrik-kerstens/>, « La peinture flamande réinventée par Hendrik Kerstens. L'attention au réel. »

- <https://www.lense.fr/news/hendrik-kerstens-et-sa-fille-paula-entre-art-et-portraits/> « Hendrik Kerstens : Paula, entre tradition et confusion. »

Fiche-méthode pour l'élaboration de l'audio guide

Etape n°1 : comme pour n'importe quelle visite guidée, réaliser le trajet de la sortie/visite, établir les étapes, rédiger un texte/storyboard pour chaque étape. Si vous souhaitez que les visiteurs soient actifs et prennent des notes, réalisez un support.

Attention : ne faites pas des textes trop longs pour permettre aux visiteurs de réécouter facilement une étape.

Etape n°2 : transformez chaque texte en fichier audio. Pour cela, utiliser l'enregistreur de votre smartphone ou de votre ordinateur. Dans toutes ces opérations le logiciel le plus utilisé est audacity.

Etape n°3 : convertissez chaque fichier audio en fichier MP3, toujours avec audacity, ou bien utilisez le logiciel en ligne <http://www.online-convert.com/fr> (très facile d'utilisation, laissez-vous guider).

Etape n°4 : validez auprès de quelques volontaires utilisant différents systèmes d'exploitation la facilité de téléchargement et de lecture.

Etape n°5 : rendez ces fichiers audio MP3 accessibles à tous afin qu'ils puissent les télécharger. Vous pouvez opter pour l'envoi par mail, pour la mise en ligne sur un site institutionnel, sur votre site personnel si vous en avez un, pour l'un de vos réseaux sociaux favoris, etc...

Etape n° 6 (optionnelle) : vous organisez dans votre lycée une exposition temporaire mettant en valeur ces tableaux et les extraits de la nouvelle et / ou les images du film que vous aurez sélectionnés. Les visiteurs n'ont plus qu'à activer leur audio guide pour profiter de votre expertise et découvrir quelques œuvres tout à fait exceptionnelles.

Source : d'après <http://acces.ens-lyon.fr/acces/classe/smartphones/ressources/tutoriels/creer-un-audioguide-pour-une-sortie-pedagogique>

Le ministère de la culture, qui subventionne et conseille les musées nationaux donne ces recommandations (que nous avons adaptées) pour un audio guide :

- Définir le public auquel on veut s'adresser et le contenu à présenter.
 - Rédiger un cahier des charges adapté au parcours proposé et à ses objectifs, ici faire découvrir des portraits de femmes en lien avec la lecture d'une œuvre et en parallèle avec son adaptation cinématographique.
- Il est possible de faire parler le personnage représenté, ou le peintre qui a exécuté le tableau, ou le tableau lui-même qui raconte son histoire (cf. ci-après une série de situations déjà expérimentées dans l'académie de Caen*), tout dépend de la documentation qu'on a trouvée, qu'on se gardera de laisser telle quelle. Les sources de travail feront l'objet d'une citation scrupuleuse, comme celle que nous vous suggérons ci-après.
- Rédiger le contenu scientifique qui sera adapté par la suite pour le média audiovisuel choisi
 - Eventuellement : adapter le texte selon des niveaux de lecture correspondant à différents publics : une version longue destinée aux amateurs avertis, étudiants, et une version de moindre durée pour le grand public. Une troisième version peut être envisagée pour les enfants ou les scolaires.
 - Réaliser des adaptations dans les langues les plus courantes des visiteurs étrangers sont également possibles (version courte en anglais en lien avec le cours de Littérature étrangère en langue étrangère par exemple).
- Source : d'après <http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/57168/442679/file/audioguid.PDF>

* Vous trouverez sur ce blog une série d'exemples de réalisations à partir de sujets d'écriture proposés par le service éducatif de la DAAC (Délégation à l'action culturelle) de l'académie de Caen, en partenariat avec des musées de la région : <https://concoursecriture.jimdo.com>
Et voici les sujets⁴, c'est-à-dire autant d'idées à adapter à nos classes terminales, selon les niveaux, les énergies, les ressources, et le temps !

2007 *Le peintre et son modèle*

Imaginez qu'au cours d'une séance de pose, le peintre et son modèle entament un dialogue à propos de l'œuvre en cours. Ce dialogue pourra être éventuellement accompagné d'une production plastique, de forme libre, sur le thème du peintre et son modèle.

2008 *Je voyage avec...*

Rédiger un carnet de voyage (voyage réel ou imaginaire) qui témoigne de la découverte de l'autre et de l'ailleurs, et montre comment à ce contact, le regard du voyageur se modifie.

2009 *Ma Vie de tableau*

Le tableau (ou l'œuvre d'art) prend la parole et raconte son histoire depuis la commande ou le projet de l'artiste jusqu'à son accrochage actuel dans son musée, en veillant à ne pas oublier les conditions de sa réception.

2010 *Lettre à l'artiste*

Après avoir vu une œuvre, le spectateur écrit au peintre pour lui faire part de ses impressions et réflexions, favorables ou non.

2011 *Donner à voir*

Décrivez le tableau choisi à un visiteur non voyant pour lui donner à voir cette œuvre.

2013 *Un émouvant face-à-face*

Vous êtes le peintre de l'un des tableaux. Vous venez d'apporter la touche finale à votre œuvre et prenez le temps de la contempler et de laisser libre cours à vos impressions. Emporté par vos émotions, vous vous décidez à écrire ce que vous ressentez dans votre journal intime et tentez de retranscrire votre expérience créative (l'endroit où vous étiez, ce que vous avez essayé de capter ou de retranscrire, les difficultés que vous avez rencontrées...). Vous serez attentif à la période et aux circonstances de création ainsi qu'à l'environnement artistique et littéraire.

2014 *Arrêt sur image*

Le temps est suspendu ... Les personnages, les lieux, les époques se sont figés en un tableau, une photographie, une sculpture. Ecrivez une nouvelle dont la chute sera l'œuvre que vous aurez choisie. Vous avez toute liberté dans les choix de genre ou de narration. Ne négligez cependant aucun élément de l'œuvre choisie. Soyez attentif à la période et aux circonstances de création ainsi qu'à l'environnement artistique et littéraire.

2015 *Les personnages prennent la parole*

Le musée est sur le point de fermer. Vous êtes le dernier visiteur. Alors que vous regardez une œuvre longuement, le ou les personnages vous adresse(nt) la parole. Un dialogue peut alors commencer... Vous serez attentif à la période et aux circonstances de création ainsi qu'à l'environnement artistique et littéraire.

2016 *Le portrait dévoilé*

Vous découvrez un portrait que le peintre présente pour la première fois dans un lieu d'exposition. Vous évoquerez vos émotions et pensées face au portrait présenté par l'artiste en les partageant avec d'autres spectateurs. Vous serez attentif à la période et aux circonstances de création ainsi qu'à l'environnement artistique et littéraire.

2017 *Correspondances*

« *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* »

Pour une nouvelle collection intitulée « *Correspondances* », un éditeur vous demande d'imaginer un récit et une production artistique (plastique, sonore, cinématographique...) à partir des associations des sens suggérées par l'œuvre que vous avez choisie. Vous serez attentif à la période et aux circonstances de création ainsi qu'à l'environnement artistique et littéraire.

2018 *Hors contexte*

Imaginez l'œuvre dans un autre contexte. Elle n'est plus dans le musée où vous la découvrez mais dans un tout autre lieu, voire une autre époque. Ecrivez une nouvelle dans laquelle cette œuvre imposera sa présence. Vous serez attentif à la période et aux circonstances de création ainsi qu'à l'environnement artistique et littéraire.

⁴ Merci à Anne-Sophie Fouenard, professeur relais académique pour la littérature, de la communication de cette ressource.

Exercice 35 Contrepoint musical : musique de la Renaissance. Un choix vous est proposé sur le site lettres volées : https://www.lettresvolees.fr/montpensier/theme_chabannes.html

A découvrir et à explorer avant toute chose !

Exercice 36 Une lettre du duc de Guise, à cet endroit du récit : [...]

Après avoir décidé auquel de ces quatre extraits vous associez ce travail, vous écrivez, en tenant compte de la caractérisation du personnage et de ses états d'âme à ce moment du récit, une lettre que le duc de Guise fait parvenir à la princesse de Montpensier. Vous veillerez (c'est un écueil prévisible) d'une part à écrire dans les pas, de Mme de la Fayette (un lexique, une syntaxe, une mesure, mais aussi un travail hyperbolique* certain) d'autre part à éviter anachronismes et clichés...

* L'hyperbole, à la fois figure de style et excès passionnel, est une figure habituelle d'expression dans la prose de Mme de La Fayette, comme si ce monde ne pouvait se définir que dans une forme superlative, éperdue d'admiration ou fracturée de haine.

1. L'armée demeura sous le commandement du prince de Montpensier ; et, peu de temps après, la paix étant faite, toute la cour se trouva à Paris. La beauté de la princesse effaça toutes celles qu'on avait admirées jusque alors. Elle attira les yeux de tout le monde par les charmes de son esprit et de sa personne. Le duc d'Anjou ne changea pas à Paris les sentiments qu'il avait conçus pour elle à Champigny ; il prit un soin extrême de le lui faire connaître par toutes sortes de soins, prenant garde, toutefois, à ne lui en pas rendre des témoignages trop éclatants, de peur de donner de la jalousie au prince son mari. Le duc de Guise acheva d'en devenir violemment amoureux ; et, voulant, par plusieurs raisons, tenir sa passion cachée, il se résolut de la lui déclarer d'abord, afin de s'épargner tous ces commencements qui font toujours naître le bruit et l'éclat.

2. Le duc de Guise, ne connaissant plus de grandeur ni de bonne fortune que celle d'être aimé de la princesse, vit avec joie la conclusion de ce mariage, qui l'aurait comblé de douleur dans un autre temps. Il ne pouvait si bien cacher son amour, que le prince de Montpensier n'en entrevit quelque chose, lequel, n'étant plus maître de sa jalousie, ordonna à la princesse sa femme de s'en aller à Champigny. Ce commandement lui fut bien rude : il fallut pourtant obéir. Elle trouva moyen de dire adieu en particulier au duc de Guise ; mais elle se trouva bien embarrassée à lui donner des moyens sûrs pour lui écrire. Enfin, après avoir bien cherché, elle jeta les yeux sur le comte de Chabanes, qu'elle comptait toujours pour son ami, sans considérer qu'il était son amant. Le duc de Guise, qui savait à quel point ce comte était ami du prince de Montpensier, fut épouvanté qu'elle le choisît pour son confident ; mais elle lui répondit si bien de sa fidélité, qu'elle le rassura. Il se sépara d'elle avec toute la douleur que peut causer l'absence d'une personne que l'on aime passionnément.

3. Le duc de Guise, qui était sorti heureusement du parc, sans savoir quasi ce qu'il faisait, tant il était troublé, s'éloigna de Champigny de quelques lieues ; mais il ne put s'éloigner davantage, sans savoir des nouvelles de la princesse. Il s'arrêta dans une forêt, et envoya son écuyer pour apprendre du comte de Chabanes ce qui était arrivé de cette terrible aventure. L'écuyer ne trouva point le comte de Chabanes ; mais il apprit d'autres personnes que la princesse de Montpensier était extraordinairement malade. L'inquiétude du duc de Guise fut augmentée par ce que lui dit son écuyer ; et, sans la pouvoir soulager, il fut contraint de s'en retourner trouver ses oncles, pour ne pas donner de soupçon par un plus long voyage.

4. Sa santé revenait pourtant avec grand-peine, par le mauvais état de son esprit ; et son esprit fut travaillé de nouveau, quand elle se souvint qu'elle n'avait eu aucune nouvelle du duc de Guise pendant toute sa maladie. Elle s'enquit de ses femmes si elles n'avaient vu personne, si elles n'avaient point de lettres ; et, ne trouvant rien de ce qu'elle eût souhaité, elle se trouva la plus malheureuse du monde, d'avoir tout hasardé pour un homme qui l'abandonnait. Ce lui fut encore un nouvel accablement d'apprendre la mort du comte de Chabanes, qu'elle sut bientôt par les soins du prince son mari. L'ingratitude du duc de Guise lui fit sentir plus vivement la perte d'un homme dont elle connaissait si bien la fidélité. Tant de déplaisirs si pressants la remirent bientôt dans un état aussi dangereux que celui dont elle était sortie : et, comme madame de Noirmoutier était une personne qui prenait autant de soin de faire éclater ses galanteries que les autres en prennent de les cacher, celles du duc de Guise et d'elle étaient si publiques, que, toute éloignée et toute malade qu'était la princesse de Montpensier, elle les apprit de tant de côtés, qu'elle n'en put douter. Ce fut le coup mortel pour sa vie : elle ne put résister à la douleur d'avoir perdu l'estime de son mari, le cœur de son amant, et le plus parfait ami qui fut jamais.

Exercice 37 Le rôle du prince de Montpensier / arrêts sur image : le jeu de Louis Leprince-Ringuet

Voici 21 photogrammes du film, tous consacrés au personnage et au jeu de cet acteur, qui a fait l'objet de remarques critiques. Au regard de son portrait dans la nouvelle et des choix faits dans l'adaptation (quels sont-ils : est-ce un personnage timide, dépassé, triomphant, violent, jaloux, inexpérimenté, tourmenté, etc. ?), vous préparez une discussion contradictoire (ou un match argumentatif) dans la classe pour juger du jeu de l'acteur mais surtout des ambiguïtés du personnage.

Vous disposez pour cela de trois ressources : des extraits critiques, une rubrique du site lettres volées et un choix de 21 photogrammes extraits du film (il vous faudra retrouver les séquences concernées).

1. Des extraits critiques :

« [La parole] est emprisonnée dans le carcan social chez les jeunes époux qui ne s'expriment que par phrases toutes faites, leur gêne se transformant en une légère fausseté d'un ton apprêté. D'abord seul reflet des attentes fondées en eux, le prince et la princesse prendront de l'assurance : ingénuité et sensualité pour Mélanie Thierry, tendresse puis violence pour Grégoire Leprince-Ringuet. »

<http://www.iletaitunefoislecinema.com/critique/4020/la-princesse-de-montpensier>

« Grégoire Leprince-Ringuet est juste dans le rôle difficile d'un homme sans séduction, maladivement jaloux d'une épouse trop belle et trop brillante. »

<http://fabienne.clairambault.fr/la-princesse-de-montpensier-de-bertrand-tavernier>

« Grégoire Leprince-Ringuet ne m'a pas du tout convaincu dans son rôle de mari qui n'arrive pas à connaître sa propre femme et qui, de fait, ne parvient plus à la contrôler. Il a quelque chose qui rend son personnage pas crédible du tout (dans sa façon de jouer, dans sa voix, et dans ses attitudes en général) et c'est dommage. »

<http://www.timfaitsoncinema.fr/film/la-princesse-de-montpensier/critique/270>

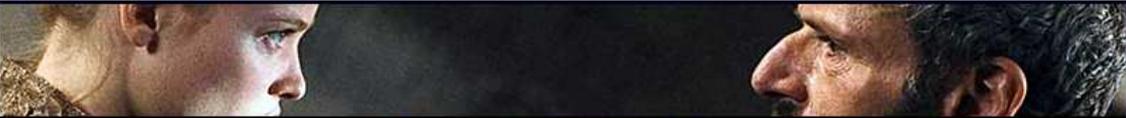
« Grégoire Leprince-Ringuet ne parvient pas à donner sa force tragique au mari mal-aimé, qu'il interprète sans guère d'âme ni de conviction. »

<http://ex-libris.over-blog.com/article-l-amour-une-chose-incommode-ou-la-princesse-de-montpensier-de-bertrand-tavernier-60442801.html>

Par contre, l'un des acteurs de ce film historique tire moins bien son épingle du jeu (on a l'impression qu'il récite, surtout au début du film), c'est Grégoire Leprince-Ringuet, alias le prince de Montpensier. Son phrasé (trop actuel ?) ne facilite pas l'entrée dans le XVII^e siècle du film. Cette impression d'anachronisme vient-elle du fait qu'il avait déjà joué précédemment dans une adaptation au goût du jour d'un livre de La Fayette (il interprétait le lycéen Otto dans *La Belle personne* d'après *La Princesse de Clèves*) et qu'il a donc eu du mal à se débarrasser de son personnage précédent ? Peut-être. Mais, à dire vrai, et pour ne pas trop l'enfoncer, il faut dire que dans ces deux films il n'a pas le plus beau rôle : il joue à chaque fois le mari jaloux dont la femme n'est pas amoureuse. Du coup, assez falot, ballotté par les intrigues qui se tissent bien malgré lui, il apparaît forcément en demi-teinte puisque ses personnages sont de toute façon en sous-régime.

[Vincent Delauray, Agoravox, 17 mars 2011](#)

2. La rubrique « Acteurs et personnages » du site lettres volées consacrée au prince Philippe de Montpensier : https://www.lettresvolees.fr/montpensier/acteurs_philippe.html, où figure la réponse de Bertrand Tavernier aux critiques et le point de vue de l'acteur lui-même.



Tavernier - La Princesse de Montpensier (2010) - Acteurs et personnages

Accueil | Montpensier | Index | Documents | La nouvelle | Le film | Contexte XVI^e | Personnages

Le prince Philippe de Montpensier

Le point de vue de Bertrand Tavernier sur Grégoire Leprince-Ringuet

La deuxième clef, je l'ai repérée en découvrant l'extrême jeunesse des personnages. Voilà qui changeait la donne. L'histoire prenait une urgence et une énergie incroyables. J'avais affaire à des gamins qu'on lançait dans la vie sans les y avoir vraiment préparés, sinon à faire la guerre et à tenir leur rang. Le personnage de Philippe de Montpensier, tel que l'incarne Grégoire Leprince-Ringuet, devenait moins un mari jaloux – cliché pesant – qu'un jeune homme démuni affectivement, qui tombe peu à peu fou amoureux de sa femme mais se révèle incapable de trouver les mots et les gestes qui conviennent.

Scénario du film - Avant-propos de Bertrand Tavernier, Flammarion (2010) p.9



3. Un choix de 21 photogrammes extraits du film* : par quelle gamme de sentiments le personnage passe-t-il, quel instant dramatique chaque photographie illustre-t-elle ?

* L'implicite de l'exercice est que vous devez regarder le film une fois de plus...













Exercice 38 Un monologue intérieur du prince de Montpensier...

A un moment du récit que vous choisirez*, vous insérez, comme s'il s'agissait d'un brouillon retrouvé de Mme de la Fayette, un monologue intérieur du prince de Montpensier. Vous vous inspirez pour cela aussi bien des conclusions de l'exercice précédent (le film nourrit la vision et la complexité du personnage) que du texte de la nouvelle. Votre travail essaie de retrouver l'élégance de la langue de Mme de La Fayette, que vous pouvez mieux connaître en lisant *La Princesse de Clèves*. Vous restez parfaitement cohérent dans votre travail qui reste dans des limites de langue (soutenue) de vraisemblance (la logique du récit) et de bienséance (la délicatesse des sentiments, la réalité d'un désarroi, la cruauté d'un aiguillon jaloux, etc.) parfaitement mesurées.

* C'est déjà une première négociation à mener : le point d'insertion d'un tel discours, qui peut être différent selon que l'on s'appuie sur le film ou sur la nouvelle. Pour des raisons d'exigence narrative plus forte on privilégiera pourtant cette dernière : il s'agit bien de pasticher l'écriture de Mme de La Fayette, comme vous avez déjà tenté de le faire pour les exercices 4, 24, 25 et 36.

Exercice 39 « Mélanie Thierry sait très bien s'émouvoir - sur son visage passent presque tous les péchés capitaux, de la colère à la luxure » : comment comprenez-vous ce jugement et quelles images du film pourriez-vous lui associer ?

Exercice 40 « Quatre soupirants différents — passionnel, raisonnable, libertin* avant l'heure, platonique* — se la disputent...», dit une critique du film. Après avoir rendu à chacun son rôle (facile..) vous l'illustrez par une ou plusieurs images du film.

* Peut-être vous faudra-t-il définir ces termes et préciser pourquoi le mot libertin est assorti de la mention « avant l'heure ».

Le texte à variantes (exercice 32) et sa « solution »*.

Le matin, le prince de Montpensier, allant donner quelques ordres hors la ville, passa dans la rue où était le corps de Chabanes. Il fut d'abord saisi d'étonnement [**d'effroi, de pitié**] à ce pitoyable [**triste, tragique**] spectacle ; ensuite, son amitié se réveillant, elle lui donna de la douleur ; mais le souvenir de l'offense qu'il croyait avoir reçue du comte lui donna enfin de la joie, et il fut bien aise de se voir vengé par les mains de la fortune [**du destin, de la justice divine**]. Le duc de Guise, occupé du désir de venger la mort de son père, et, peu après, rempli de la joie de l'avoir vengée, laissa peu à peu éloigner de son âme [**son cœur, son esprit**] le soin d'apprendre des nouvelles de la princesse de Montpensier ; et, trouvant la marquise de Noirmoutier, personne de beaucoup d'esprit et de beauté, et qui donnait plus d'espérance [**de piquant, de brillant**] que cette princesse, il s'y attacha entièrement et l'aima avec une passion démesurée [**raisonnable, sans âme**] et qui dura jusqu'à sa mort. Cependant, après que le mal de madame de Montpensier fut venu au dernier point, il commença à diminuer : la raison lui revint ; et, se trouvant un peu soulagée par l'absence du prince son mari, elle donna quelque espérance de sa vie. Sa santé revenait pourtant avec grand-peine, par le mauvais état de son esprit ; et son esprit fut travaillé [**tourmenté, torturé, inquiet**] de nouveau, quand elle se souvint qu'elle n'avait eu aucune nouvelle du duc de Guise pendant toute sa maladie. Elle s'enquit de ses femmes si elles n'avaient vu personne, si elles n'avaient point de lettres ; et, ne trouvant rien de ce qu'elle eût souhaité, elle se trouva la plus malheureuse [**seule, pénétrée de remords**] du monde, d'avoir tout hasardé pour un homme qui l'abandonnait. Ce lui fut encore un nouvel accablement d'apprendre la mort du comte de Chabanes, qu'elle sut bientôt par les soins du prince son mari. L'ingratitude du duc de Guise lui fit sentir plus vivement la perte d'un homme dont elle connaissait si bien la fidélité [**l'amour, la discrétion, la culture**]. Tant de déplaisirs [**chagrins, tourments**] si pressants la remirent bientôt dans un état aussi dangereux que celui dont elle était sortie : et, comme madame de Noirmoutier était une personne qui prenait autant de soin de faire éclater ses galanteries que les autres en prennent de les cacher, celles du duc de Guise et d'elle étaient si publiques, que, toute éloignée et toute malade qu'était la princesse de Montpensier, elle les apprit de tant de côtés, qu'elle n'en put douter. Ce fut le coup mortel pour sa vie : elle ne put résister à la douleur d'avoir perdu l'estime de son mari, le cœur de son amant, et le plus parfait ami qui fut jamais. Elle mourut en peu de jours, dans la fleur de son âge, une des plus belles princesses du monde, et qui aurait été sans doute la plus heureuse [**comblée, admirée**], si la vertu et la prudence [**le désir et l'habileté, la discrétion et l'audace**] eussent conduit toutes ses actions.

* A venir (prochaine version du cahier) : un commentaire de ces variantes. Vous pouvez envoyer le bilan de cet exercice et quelques exemples d'arguments soutenant les choix des élèves s'ils ont mené cette négociation de variantes.